

Raymond Depardon Kamel Daoud

Son œil dans ma main Algérie 1961- 2019



PHOTOGRAPHIE : BOULEVARD BUGEAUD. DEPUIS L' HÔTEL ALETTI, ALGER. 1961 © RAYMOND DEPARDON / MAGNUM PHOTOS

Exposition du 8 février au 31 juillet 2022

Dossier de presse

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



Exposition à l’Institut du monde arabe

Du 8 février au 31 juillet 2022

Raymond Depardon / Kamel Daoud

Son œil dans ma main * Algérie 1961-2019

Algérie mon amour

La guerre d'Algérie fut pour moi, lycéen, étudiant, le temps de la conscience et du premier engagement. Le juste et l'injuste, l'opresseur et l'opprimé, la guerre et la paix – un monde de contrastes vifs et francs, celui d'un jeune regard de 15 ou 20 ans. Est-ce là ce monde absolu, ce monde simple « *dispensé de la mémoire et du songe* » que Kamel Daoud dit interdit aux hommes ? Cette grâce qu'il ne prête qu'au chat, « *ce vivant parfait qui se meut dans le feu d'une magnifique coïncidence entre lui et ce qu'il voit* » ?

Sauf le respect que je dois à votre plume implacable, Cher Kamel, n'est-ce pas avec cet œil de « *vivant parfait* » que Raymond Depardon, jeune homme qui n'avait pas vingt ans, photographia Alger en 1961 ? Et n'est-ce pas la conscience neuve, absolue, entière de mes 20 ans que je retrouve, Cher Raymond, à travers vos photographies d'alors ?

Avant d'être une exposition, *Son œil dans ma main* a d'abord été l'histoire d'une rencontre – entre le photographe et l'écrivain – et d'un beau livre porté par les éditions Barzakh à Alger. C'est aussi l'un des temps forts, à l'IMA, d'une année de regards sur l'Algérie qui débutera dès janvier 2022.

Au programme, une exposition – justement intitulée « *Algérie mon amour* » tant elle célèbre la fraternité et la solidarité qui lièrent artistes et intellectuels algériens et français durant les années les plus difficiles de leur histoire commune – qui dévoilera un large pan de la très riche collection d'art moderne et contemporain algérien du musée de l'IMA ; un colloque international avec Benjamin Stora, consacré aux oppositions intellectuelles à la colonisation et à la guerre d'Algérie ; du cinéma, des concerts, des rencontres, des ateliers... Il ne sera pas trop d'une année pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance algérienne, revisiter soixante ans d'histoire et redire à l'Algérie combien nous l'aimons.

Soixante ans d'histoire... et quelle histoire ! Pour les franchir en un instant, il fallait au moins un pas de géant. Des géants, en voici deux. Pour nous, ils traversent le temps et font danser hier avec demain.

Jack Lang,

Président de l’Institut du monde arabe

Ci-contre : *Alger, 1961*.

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Sommaire

- 2 Présentation générale**
- 4 La genèse du projet**
- 6 Un aperçu de l'exposition**
- 8 Kamel et Raymond, entretien**
Chronologie : La guerre d'Algérie en quelques dates
- 10 Biographies de Raymond Depardon et Kamel Daoud**
- 12 Visuels disponibles pour la presse**
- 14 Son œil dans ma main : Le livre**
- 16 Une année algérienne à l'IMA**

L'EXPOSITION

Raymond Depardon / Kamel Daoud

Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019

du 8 février au 31 juillet 2022

À l'approche du 60^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, l'exposition « Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019. Raymond Depardon / Kamel Daoud » offre un témoignage unique sur l'Algérie en 1961 puis en 2019, à travers le regard de deux grands artistes : l'un français, cinéaste et photographe, revisitant ses photos d'Algérie ; l'autre algérien, journaliste et écrivain, né en 1970, après l'indépendance de son pays.

Commissariat Iman Moinzadeh Chargée de collections et d'expositions à l'Institut du monde arabe | **Scénographie Cécile Degos**

2

En 1961, le tout jeune Raymond Depardon réalise plusieurs reportages photographiques à Alger, puis à Évian, pendant les premières négociations pour mettre fin à la guerre d'Algérie. Près de soixante ans plus tard, avec le désir de publier ces photographies dans une perspective algérienne, il rencontre Kamel Daoud. Un projet d'ouvrage à quatre mains prend forme, porté par Barzakh, la maison d'édition algérienne de l'écrivain. Raymond Depardon retourne en Algérie en 2019 et y réalise une série de photos, à Alger puis à Oran où il retrouve Kamel Daoud.

Les éditions Barzakh proposent à l'Institut du monde arabe de monter une exposition à partir du livre. Son président Jack Lang est immédiatement séduit : la sortie du livre s'accompagnera d'une exposition éponyme, sensible, avec des images rares et des textes inédits qui se répondront en écho tout en pouvant être vues ou lus séparément : deux mondes, deux regards indépendants et pourtant complémentaires qui s'enrichissent mutuellement...

Installée dans deux espaces (niveaux -1 et -2), l'exposition présente 80 photographies de Raymond Depardon et cinq textes inédits de Kamel Daoud. Elle comprend trois sections : Alger 1961 ; Évian-Bois d'Avault 1961 / Oranie 1961 (niveau -1) ; Alger et Oran 2019 (niveau -2).

Dans des salles rehaussées d'un dégradé de bleus évocateur de la Méditerranée, au fil d'une scénographie fluide qui facilite le passage entre les deux médiums, le visiteur navigue entre les grands textes, suspendus comme autant d'installations, et ménageant une transparence qui permet de deviner les photos à travers eux. Textes et photographies sont encadrés à l'identique pour en souligner l'égale importance. Des « comètes », fulgurations inspirées à Kamel Daoud par les photographies, sont traitées comme autant de petites œuvres, formant une ligne d'horizon vers laquelle tend le regard. Un « texte d'exfiltration » guide enfin le visiteur vers la sortie de l'exposition. ■

Ci-dessous et page précédente :
Cécile Degos, vues du projet de scénographie pour l'exposition « Raymond Depardon/Kamel Daoud. Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019 » à l'Institut du monde arabe. © Cécile Degos

“J'achète une photo, on m'en offre une, je tombe dessus par hasard dans un carton ou sur Internet. Et alors ? Je suis, le temps d'une seule et courte contemplation, métamorphosé. J'ai l'iris du chat, cette prunelle large et obscure du chien ou du hibou, l'œil inconcevable d'une méduse. Je suis un œil, et cet œil est un moment, et ce moment est la totalité. Techniquement, je suis dans l'éternité. Et pourtant la photographie est une interprétation. Elle n'a rien d'innocent. Car je suis un être de l'histoire, vécue, récitée, répétée. Qu'est-ce que je ressens, moi, décolonisé, quand je contemple une photo de cette époque, de ce passé qui, sur injonction, a été décrété contemporain-pour-toujours ? Qui suis-je dans ce miroir qui devrait me refléter, et qui cependant m'efface pour toujours au présent ?”

Kamel Daoud, extrait du livre *Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019*

(Barzakh/ Images Plurielles, 2022)



KAMEL ET RAYMOND DE CLAUDINE NOUGARET

Un film inédit avec Raymond Depardon et Kamel Daoud, réalisé à l'Institut du monde arabe pour l'exposition, conclut le parcours.

Réalisé et produit par Claudine Nougaret | Musique originale Albin de la Simone | Image Simon Depardon et Evgenia Alexandrova | Montage Maud Babinot | Son Guilhem Domercq et Fanny Weinzaepflen | Postproduction image et son Polyson | Durée 22 minutes | Format d'image 1,85 | Format son 5/1 | ©Palmeraie et désert 2022

ci-dessous : Raymond Depardon, Oran, 2019.
© Raymond Depardon / Magnum Photos:
Ci-contre : Cécile Degos, vues du projet de
scénographie pour l'exposition « Raymond
Depardon/Kamel Daoud. Son œil dans
ma main. Algérie 1961-2019 » à l'Institut du
monde arabe. © Cécile Degos

LA GENÈSE DU PROJET

1961 | Alger, Évian-Bois d'Avault, Oranie

Entre le printemps et l'automne 1961, Raymond Depardon, alors âgé de 19 ans, est envoyé à plusieurs reprises en reportage en Algérie par l'agence Dalmas. Lors de ses séjours à Alger, il saisit des scènes de la vie quotidienne, montrant deux mondes qui se côtoient, captant la tension qui monte dans une ville sous la menace de l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS).

Lors du premier round des négociations entre la France et les représentants du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) pour mettre fin à la guerre d'Algérie, à Évian, du 20 mai au 13 juin 1961, il est l'un des rares journalistes français à être accrédité auprès de la délégation algérienne ; celle-ci est installée au bord du lac Léman, côté Suisse, à la villa du Bois d'Avault ; il en saisit les « temps morts » qui lui sont si chers.

À partir de 1955, des villages de regroupement sont créés en Algérie afin de rassembler les populations nomades dans les zones sous surveillance des Sections Administratives Spécialisées (SAS) ; Raymond Depardon fait partie d'un voyage de presse organisé en Oranie, pour y mener un reportage dans le village de Magra (domaine de Oued El Kheir), un de ces villages de regroupement.

4



“Raymond Depardon photographie ce qu'il voit à la jonction de ce qu'il ne voit pas. Je regarde ce que je ne vois pas, en croyant savoir ce que cela signifie. Son œil dans ma main. Son corps est ma mémoire. Ce qui m'intéresse chez le photographe, c'est son corps, son errance, son voyage : je me glisse en lui, j'épouse ses mouvements, son regard, sa culture, ses préjugés peut-être, mais aussi sa singularité. Errance de déclic en déclic. Je deviens une monstrueuse et fascinante coïncidence. Une possibilité, même brève et limitée, d'omniscience.

Ne devrais-je pas, alors, éprouver un sentiment proche de la frayeur ? En parcourant ces photos, arraché à mon millénaire, transporté vers un autre, je pourrais tressaillir violemment. Je pourrais hurler à la possession – hurler d'effroi et de gratitude.” Kamel Daoud, extrait de *Son œil dans ma main*

5

2018 | Le projet de livre

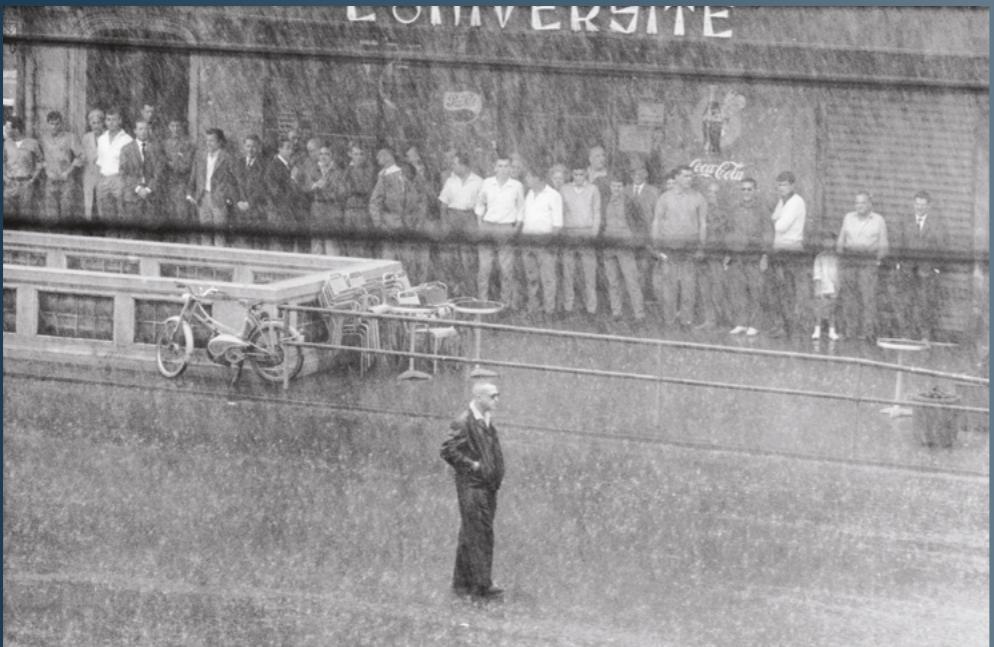
Toutes ces photographies, Raymond Depardon les revisite en 2018, avec en tête l'approche de la date anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Son vœu : les mettre en perspective en les associant à un point de vue algérien, celui d'un écrivain avec lequel fonctionner en binôme – ce sera l'une des idées-forces du projet. Sur les conseils de la réalisatrice et productrice Claudine Nougaret, contact est pris avec Kamel Daoud, par le biais de sa maison d'édition à Alger, Barzakh. Celle-ci lui propose de préparer un beau livre faisant entrer en résonance photographies « algériennes » de 1961 et textes inédits de Kamel Daoud. Une rencontre a lieu à Paris. Enchanté par le projet, Kamel Daoud a dans l'idée d'écrire des textes très différents presque disjoints des photos, il s'agira de méditations ou de rêveries sauvages. Par ailleurs, des « comètes » – une explication de l'image, un commentaire... – accompagneront une sélection de photos choisies par l'artiste.

2019 | Voyage en Algérie

Un voyage en Algérie est planifié en septembre 2019 – Raymond Depardon : « *Ce sera un livre algérien.* » En 2019, dix jours durant, le photographe se promène dans la capitale algérienne, puis à Oran, ville où habite Kamel Daoud.

Raymond Depardon et Claudine Nougaret : « *Nous avons demandé à un grand écrivain aux mots magiques, assisté d'un couple d'éditeurs courageux, de poser son regard sur les photographies prises dans les années 1960 à Alger et dans la villa suisse au bord du lac Léman. En proposant de le confronter à des photographies d'aujourd'hui, le prétexte était tout trouvé pour revenir déambuler dans les rues animées de la capitale et vivre un véritable enchantement sur le front de mer d'Oran en compagnie d'un guide amoureux.* »

UN APERÇU DE L'EXPOSITION



Raymond Depardon,
Alger, 1961.
© Raymond Depardon /
Magnum Photos

« Mais moi, la pluie me traverse. Je ne veux pas m'abriter et je marche au beau milieu du boulevard englouti par

ce ciel éventré. Quand je veux toucher les choses, elles me traversent comme si j'étais un songe. Je bascule dans le vide.

6 C'est le propre du corps du décolonisé né longtemps après la fin de la guerre de Libération. C'est le sort de celui qui n'y a pas participé et qui est toléré dans son propre pays comme un invité, un intrus aux yeux de la caste des vétérans. Je suis un revenant. Un fantôme. J'ai accepté le pacte inhérent au récit national : les morts sont les seuls à avoir un corps puisqu'ils sont les seuls à l'avoir perdu. Moi, je suis invisible. J'ai bien une photo sur ma carte d'identité, quelques autres sur des documents, mais j'y suis gêné, mal à l'aise, comme exposé dans ma nudité à une lumière crue et méchante.

Rien ne m'appartient dans ce pays. Tout revient aux morts. » Kamel Daoud, extrait de *Je suis un revenant*



Raymond Depardon, *Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961. La délégation du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère.* © Raymond Depardon / Magnum Photos

« Les héros ne devraient jamais vivre longtemps. Sinon ils finissent par tuer les leurs. Le décolonisateur déteste le mouvement, l'alternance, et la liberté. Il a conquis la liberté, alors il s'arrogé le droit de la définir. Les décolonisateurs, quand ils ne sont pas morts, ont souvent fait le malheur de leur pays. » Kamel Daoud, extrait de *Quand passent les cigognes*



La beauté ? J'ai longtemps contemplé ce visage. Je voulais, dans le brouhaha, entrevoir ses raisons. En Algérie, l'histoire ne sourit qu'aux morts et cette femme est vivante. Je sais par ailleurs que le visage a toujours la racine profonde. Elle est si belle, cette femme.

Je voudrais lui voler ses raisons.

Kamel Daoud, *Comète*

Raymond Depardon, *Alger, 2019.*
© Raymond Depardon / Magnum Photos

Dans mon pays, les amoureux deviennent imperceptibles quand ils s'approchent de la mer. Ils se glissent dans l'invisibilité. Alors on les ignore, parfois. Comme on le fait des mouettes. On les laisse en paix. Kamel Daoud, *Comète*



Raymond Depardon, *Alger, 2019.* © Raymond Depardon / Magnum Photos

KAMEL ET RAYMOND EXTRAITS

Ci-contre :
Raymond Depardon,
Square Guyenemer, Alger,
1961. © Raymond Depardon
/ Magnum Photos

Extraits du dialogue entre Kamel Daoud et Raymond Depardon, film inédit réalisé pour l'exposition par Claudine Nougaret.

Kamel Daoud: Comment, lorsqu'on est photographe comme toi, mais surtout français, photographe qui visite et revisite l'Algérie, comment on fait pour échapper à la nostalgie ?

Raymond Depardon: Peut-être que j'avais la chance, sur ces photos d'Algérie de 1961, c'était que je n'étais pas amoureux de mes photos. [...] On est toujours un peu amoureux de certaines photos qu'on a faites. Donc, je n'étais pas trop amoureux. Et au fond, j'avais souffert, parce que j'étais un métropolitain et j'arrivais dans un pays. [...] Moi je n'avais pas connu le colonialisme. Mes parents étaient de la vallée de la Saône, des cultivateurs. Je n'avais aucune raison, je n'avais aucune nostalgie. Je n'étais pas quelqu'un qui avait un lien avec l'Algérie. [...] Donc, la seule chose que je savais, c'est qu'il fallait que je ramène quelques photos. Et tout le monde était contre ces photos. Les Algériens n'y voyaient pas d'intérêt, puisqu'ils vivaient un moment, ils savaient que c'était la fin d'une période... Il fallait qu'ils jouent l'indépendance. Les Français d'Algérie, ils ne voulaient pas rentrer. Ils étaient tristes de quitter ce pays, une lumière plutôt. Ils étaient tristes de quitter une façon de vivre.

8

Et puis, je sais que tous les photographes de ma génération ne sont plus là. Ceux qui ont fait les derniers événements, les barricades, Lagaillard, l'arrivée du général de Gaulle. Tous les événements qui ont amené à l'indépendance, en 58, 59, 60. Ils ne sont plus là, quoi.

C'est pour ça qu'il n'y a qu'un Algérien qui peut écrire sur ces photos aujourd'hui. Ces photos reviennent à l'Algérie, reviennent aux Algériens, aux Franco-Algériens, par la langue française. En fait j'ai cherché des mots, et tu me les as... Je suis comblé parce que tu m'as apporté des mots magnifiques sur ces photos.

"En fait j'ai cherché des mots, et je suis comblé. Parce que tu m'as apporté des mots magnifiques sur ces photos."

Raymond Depardon

tos, ce qui est très rare. On ne sourit pas à un Français qui prend des photos, pour des raisons d'histoire.

R.D.: Dans les rues d'Alger en 1961, si on te voyait avec un appareil photo, on cassait l'appareil photo. Ils avaient même une technique, d'ailleurs, qui était assez étonnante. Ils prenaient l'appareil, par la lanière, et au coin d'une rue comme ça, au coin du mur, ils le cassaient. J'ai vu ça. C'était les pieds noirs bien sûr qui le faisaient, pas les Algériens. Donc, pas de photos. [...] Il y a une chose qui est importante, qui vient au milieu du livre et de l'exposition. C'est ces photos que j'ai faites pendant les négociations d'Évian. J'ai fait, je crois, des photos qui sont peu connues, qui ont été très peu diffusées. Et que j'étais très content de te montrer.

K.D.: [...] Je pense que tu es très conscient du fait que pour les Algériens, la France, c'est la question non résolue de l'altérité, de l'autre. Pour nous les Algériens, tout Français est pied noir, tout étranger est français. Même s'il est norvégien, même s'il est japonais, il est français. Nous avons ce rapport qui n'est pas encore résolu, avec l'autre.

Je me rappelle, durant notre visite dans le quartier oranais, où les gens vous posaient la question, à toi et à Claudine : « Est-ce que vous êtes des pieds noirs ? »

R.D.: Ils disaient : « Est-ce que vous êtes des nostalgiques ? » Et avec Claudine on répondait « non ». Et alors là, c'est là qu'ils enchaînaient : « Formidable ! », avec un beau sourire : « Alors soyez les bienvenus. »

K.D.: [...] Et moi, cette scène-là, elle était, comment dire, elle était bouleversante. D'une certaine manière j'étais en train de regarder comment ce lien se tissait. Parce que c'était un lien malaisé, c'est un lien difficile, c'est un lien qui se rompt, qui essaie de se reconstruire, on n'y arrive pas. On n'arrive pas à sortir de ce rapport violent, de ce rapport de guerre. Donc, j'ai vu aussi des gens vous sourire quand vous prenez des photos, pour des raisons d'histoire.



La guerre d'Algérie en quelques dates

10 octobre 1954 Création du FLN et de sa branche armée l'ALN

1er novembre 1954 «Toussaint rouge», début de la guerre d'indépendance

1955 Création des camps de regroupement

Juillet 1956 Grève des travailleurs algériens en France

7 janvier-24 septembre 1957 Bataille d'Alger

4 juin 1958 Discours du général de Gaulle : « Je vous ai compris ! »

Septembre 1958 Vague d'attentats du FLN en France

Avril 1959 Publication dans la presse d'extraits du rapport de Michel Rocard sur les camps de regroupement

8 janvier 1961 Référendum sur l'autodétermination en Algérie, le général de Gaulle reconnaît le principe d'indépendance

23 avril 1961 Putsch des généraux à Alger

20 mai 1961 Négociations entre le GPRA et le gouvernement français

à Évian. Raymond Depardon se trouve auprès de la délégation algérienne à Bois-d'AVault

17 octobre 1961 Massacre d'Algériens à Paris

18 mars 1962 Signature des accords d'Évian

1er juillet 1962 Référendum d'autodétermination en Algérie

3 juillet 1962 Les résultats sont actés, le oui l'emporte à 99%

5 juillet 1962 L'indépendance de l'Algérie est proclamée

9

suis peut-être sévère avec mon pays, mais être algérien, c'est être sévère avec l'Algérie. Il y avait cette sorte de beauté, qui était due à la photo ou au noir et blanc.

R.D.: Oui, ils avaient tous des costumes. C'était magnifique, ça.

K.D.: Oui, on est toujours bien habillé. Soit pour mourir, soit pour négocier, soit pour séduire. Donc, on était toujours bien habillé pour faire ces choses-là. C'est ce qu'on a un peu perdu, on a beaucoup perdu le sens du beau. Peut-être que je suis

sévère. Il faudrait peut-être voir ce qui est beau. ■

BIOGRAPHIES

Raymond Depardon

Photographe, réalisateur, journaliste et scénariste au parcours international, cofondateur de l'agence photographique de presse Gamma avant de devenir l'une des grandes figures de l'agence Magnum. Multiprimé, il a réalisé des reportages dans le monde entier et tourné de nombreux films documentaires.

6 juillet 1942 Naissance à Villefranche-sur-Saône dans une famille de cultivateurs.

1958-1960 Devient à Paris l'assistant d'un grand reporter, Louis Foucherand, puis pigiste et enfin reporter à l'agence Dalmas. Ses photos d'un fait divers, prises lors d'un reportage au Sahara, font la une de *Paris Match* et *France-Soir*. Reportages en Algérie.

1966 Avec d'autres photographes, il crée l'agence Gamma qui innove en offrant aux photographes autonomie et responsabilité dans leurs reportages.

1969 *Ian Palach*, premier court métrage documentaire, tourné en Tchécoslovaquie, un an après la répression du Printemps de Prague.

10

1972 Couvre la guerre du Vietnam.

1973 Prix Robert Capa Gold Medal avec David Burnett et Chas Geresten pour leur livre *Chili*.

1974 Tourne son premier long métrage documentaire, sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing. *1974, une partie de campagne*, ne sortira en salle qu'en 2002, après 28 années d'interdiction de l'ancien président de la République.

Réalise clandestinement au Tchad l'interview de Françoise Claustre, ethnologue française retenue en otage pendant trois années au Tibesti. Ce film diffusé à 20 h sur TF1 devant des millions de spectateurs contribuera fortement à sa libération en 1977.

1978 Rejoint la coopérative Magnum Photos. Photographie la guerre civile au Liban et en Afghanistan. Parution de son premier recueil de textes et photographies, *Notes*.

1981 César du meilleur documentaire pour son long-métrage *Reporters*.

1983 Sortie du film *Fait divers*, tourné dans le commissariat du 5^e arrondissement de Paris.

1985 New York, N.Y. César du meilleur court métrage. Réalise *Empty quarter, une femme en Afrique*, film de fiction présenté en sélection officielle au Festival de Cannes (Un Certain Regard).

1987 Tourne avec Claudine Nougaret le film *Urgences*, aux urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu.

1990 *La Captive du désert*, en compétition officielle au Festival de Cannes.

1991 Grand Prix national de la photographie.

1992 Fonde avec Claudine Nougaret la société de production de films Palmeraie et désert.

1995 *Délits flagrants*, César du meilleur documentaire et prix Joris-Ivens.

1996 Grand prix de Yamagata pour *Afriques : comment ça va avec la douleur ?*

1998 Adaptation au théâtre du récit autobiographique de Raymond Depardon *La Ferme du Garet* (Actes Sud, 2006), mis en scène par Marc Feld et interprété par Claude Duneton, à la Manufacture des Œillets, à Ivry-sur-Seine, avant une tournée en France et au Canada.

2000 *Détours*, première grande exposition à la Maison européenne de la photographie.

2001 Sortie du film *Profils paysans : l'approche*, premier chapitre d'une série de trois films consacrés au monde rural français.

2004 Présentation du film *10^e chambre, instants d'audience* en sélection officielle au Festival de Cannes.

Il se donne pour mission de photographier la France à la chambre pendant cinq ans.

2005 Présentation en sélection officielle au festival de Berlin et sortie en salle de *Profils paysans : le quotidien*.

2006 Grand succès en tant que directeur artistique des 37^e Rencontres d'Arles

où il sélectionne 52 expositions de photographies.

2008 Le film *La Vie moderne*, présenté au Festival de Cannes, obtient le prix Louis Delluc. Sortie du livre *La Terre des paysans* (Seuil), somme de quarante ans de son travail photographique sur le monde rural.

2009 *Des gens*, libre adaptation théâtrale de Zabou Breitman d'après les films *Faits divers* et *Urgences* est couronné de deux Molières.

2010 Exposition *La France de Raymond Depardon* à la BnF. Édition de *Un aller pour Alger* (Points).

2012 Réalise le portrait officiel du président de la République, François Hollande. Le film *Journal de France*, coréalisé avec Claudine Nougaret et dont Raymond Depardon est l'acteur principal, est présenté au Festival de Cannes en sélection officielle hors compétition.

2013 L'exposition *Un moment si doux* est inaugurée à Paris, au Grand Palais.

2016 Sortie en salle du film *Les Habitants*.

2017 *12 Jours*, film à la croisée de la justice et de la psychiatrie, est présenté en sélection officielle au Festival de Cannes.

2019 « Mon arbre », installation coréalisée par Claudine Nougaret à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

2020 Exposition et donation de leurs archives cinématographiques à la BnF François Mitterrand.

2021 Exposition *La Vita Moderna* à la Triennale de Milan.

Page suivante :
Claudine Nougaret,
Kamel Daoud, Raymond Depardon.
© Claudine Nougaret



Kamel Daoud

Écrivain et journaliste algérien d'expression française. Chroniqueur réputé en Algérie, il se fait connaître du grand public français avec son roman *Meursault, contre-enquête* (2013-2014). Puis se distingue par son courageux franc-parler, s'agissant notamment de la place de la religion et de celle de la femme dans le monde arabe.

17 juin 1970 Naissance à Mostaganem (80 km à l'est d'Oran). Son père est gendarme, sa mère, originaire d'une famille de propriétaires terriens. Après un bac en mathématiques, poursuit des études de lettres françaises à Oran.

1994 Devenu journaliste, entre au *Quotidien d'Oran* en décembre. À partir de 1997, il tient la chronique « *Raina Raïkoum* » (Notre opinion, votre opinion), réputée pour son franc-parler, et ce jusqu'en 2016.

1997-2003 Rédacteur en chef du *Quotidien d'Oran*.

2002 Parution de son premier récit, *La Fable du nain* (éditions Dar el Gharb, Oran).

2008 Parution du recueil de nouvelles *La Préface du Nègre* (éditions Barzakh, Alger), prix Mohammed Dib.

2011 Reprise, aux éditions Sabine Wespieser, du recueil *La Préface du Nègre*, sous le titre *Le Minotaure 504*, sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle.

2013 Parution de *Meursault, contre-enquête* (éditions Barzakh, Alger), « réécriture » inspirée de *L'Étranger* d'Albert Camus qui déplace le point

de vue initial. Qui était cet Arabe que Meursault a tué sur la plage ? « *J'ai tenté de fantasmer à partir d'une des œuvres d'Albert Camus. [...] Je suis un réécrivain, un lecteur frustré, j'ai essayé d'écrire les livres qui me manquent, qui m'ont toujours manqué, de corriger les titres qui m'ont fait rêver et dont le contenu m'a déçu. Cette perspective de prendre des œuvres majeures et de me les appropier est pour moi toujours aussi fascinante.* »

2014 *Meursault, contre-enquête*, réédité par Actes Sud, prix François-Mauriac de la région Aquitaine et prix des cinq continents de la Francophonie. Le roman est présent dans la dernière sélection du prix Goncourt 2014.

À la toute fin de cette même année 2014, en réaction à une déclaration qu'il a faite dans l'émission de Laurent Ruquier « *On n'est pas couché* » (France 2) du 13 décembre, Kamel Daoud est frappé, dans son pays, d'une *fatwa* par un imam salafiste.

2015 *Meursault, contre-enquête*, Goncourt du premier roman. Le texte est adapté en monologue théâtral et joué au 69^e festival d'Avignon. Le roman est traduit dans 34 langues.

2016 Kamel Daoud fait paraître une tribune dans le quotidien *Le Monde* en réaction aux agressions sexuelles perpétrées au Nouvel An en Allemagne et dont seront accusés des immigrés récemment arrivés dans le pays. Un collectif d'intellectuels l'accuse d'alimenter l'islamophobie – il recevra en retour le soutien de nombreux autres intellectuels, journalistes, écrivains ou personnalités, dénonçant la complaisance d'une « certaine gauche » avec l'islamisme.

2017 Parution de *Mes indépendances. Chroniques 2010-2016* (Barzakh et Actes Sud) et de son roman *Zabor ou les psaumes* (Actes Sud), prix Méditerranée 2018.

2018 Parution du *Peintre dévorant la femme* (Stock).

2019 Lauréat du Prix mondial Cino Del Duca récompensant un auteur de langue française « dont l'œuvre constitue, sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme ».

2021 Reçoit le prix international de la laïcité 2020.

11

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



DER1961002W01053-01A

Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961. Le représentant du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), Krim Belkacem.



DER1961002W01055-26A

Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961. La délégation du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère.



DER1961002W01056-08A

Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961. La délégation du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère.



DER2019007W00022-19

Alger, 2019.



DER2019007W00015-16

Alger, 2019.



DER2019007W00017-02

Alger, 2019.



DER1961002W01071-01A

Casbah d'Alger, 1961.



DER1961002W01072-15A

Boulevard Bugeaud, depuis l'Hôtel Aletti, Alger, 1961.



DER1961002W01072-27

Alger, 1961.



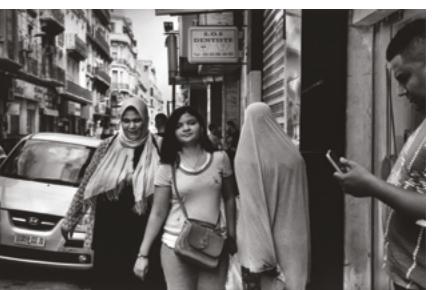
DER2019007W00036-10

Oran, 2019.



DER2019007W00056-02

Oran, 2019.



DER2019007W00072-22

Oran, 2019.



DER1961002W01074/29A

Square Guynemer, Alger, 1961.



DER1961002W01075-36A

Boulevard Bugeaud, Alger, 1961.



DER1961002W01258-15

Alger, 1961.



DER2019007W00008-17

Alger, 2019.



DER2019007W00010-33

Alger, 2019.



DER2019007W00013-16

Alger, 2019.

Conditions d'utilisation

- Ces 18 photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition « Raymond Depardon / Kamel Daoud. Son œil dans ma main – Algérie 1961-2019 », présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, France, du 8 février au 17 juillet 2022.
- Ces photographies peuvent être utilisées à partir du 1^{er} décembre 2021 et pendant toute la durée de présentation de l'exposition.
- Parmi ces 18 photographies, seules 3 peuvent être publiées libres de droits en même temps par un même support (même gratuit) ou sur un même site Internet, pour un même numéro (excepté pour une publication spéciale interne et un guide de l'exposition).
- Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page.
- La photographie ne peut être utilisée libre de droits pour la couverture de la publication.
- Sur les sites internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition. Elles doivent par conséquent être retirées des sites internet à la fin de l'exposition.
- Aucune image ne peut être recadrée ni retouchée.
- Ni Magnum Photos ni les photographes ne sont responsables des droits à l'image des personnes représentées.
- Les fichiers numériques en question doivent être effacés des ordinateurs et des disques durs du locataire et de celles de ses partenaires – les graphistes, imprimeurs, etc. – à la fin de l'exposition.
- Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Crédits photographiques :
Légende © Raymond Depardon/
Magnum Photos

■ Pour tout autre utilisation, ou pour l'utilisation d'autres photographies, merci de contacter directement le service presse de
Magnum Photos Paris :
Sophie Marcilhacy
sophie.marcilhacy@magnumphotos.com
T+33 (0)1 53 42 50 25



SON ŒIL DANS MA MAIN LE LIVRE

La publication de *Son œil dans ma main* est un projet mené par un tandem d'éditeurs indépendants auxquels Raymond Depardon, en concertation avec Kamel Daoud, a résolument décidé de faire confiance : Barzakh (Alger) et Images plurielles (Marseille).

Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019, Raymond Depardon/Kamel Daoud, coédition Barzakh/Images Plurielles, 23 x 24 cm, 232 pages, 134 photos en bichromie, couverture rigide, toilee, marquage à chaud - 35 € - Sortie 4 février 2022

Barzakh

Crées à Alger en avril 2000 par Selma Hellal et Sofiane Hadjadj, les éditions Barzakh publient de la littérature algérienne contemporaine. Au fil des ans, elles ont révélé plusieurs auteurs d'importance, parmi lesquels le chroniqueur et écrivain Kamel Daoud ou la jeune romancière Kaouther Adimi, s'affirmant ainsi comme l'une des rares maisons d'édition de « la périphérie » qui exporte sa littérature et œuvre à la reconnaissance internationale de celle-ci.

En 2010, elles reçoivent le Grand Prix Claus pour la Culture et le Développement (Pays-Bas).

En 2013, elles publient le premier roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, qui connaît un grand retentissement médiatique et public. Il est traduit dans plus de 30 langues, adapté au théâtre et bientôt au cinéma.

En vingt ans, les éditions Barzakh ont publié près de 300 titres et développé des partenariats fructueux comme avec Actes Sud (plus de trente ouvrages publiés en commun).

D'autres projets sont initiés et menés avec les plus importantes maisons d'édition françaises : La Découverte, Le Seuil, Belfond, P.O.L...

Barzakh

www.editions-barzakh.com
Tél. +213 23 476273
editions.barzakh@gmail.com

Raymond Depardon, *Oran, 2019*.
© Raymond Depardon / Magnum
Photos

Images plurielles

Maison d'édition indépendante qui vient de fêter ses vingt-deux ans, Images Plurielles, fondée à Marseille par Abed Abidat, se consacre essentiellement à la diffusion de la photographie contemporaine. Elle se propose de « redonner vie à la mémoire des Hommes et celle des lieux, de porter un autre regard sur le monde, et d'inciter à un engagement fort, celui du rapprochement entre les Hommes ».

Depuis sa création, elles multiplie les actions de proximité, aux niveaux local, régional ou international, afin de faire découvrir la photographie au plus grand nombre, à travers des ouvrages photographiques, expositions et diverses actions en faveur d'un public éloigné ou proche du processus de création photographique.

Images Plurielles met l'accent sur la promotion et la diffusion de photographes émergents, et favorise la rencontre d'artistes et intellectuels venus de divers horizons, afin de susciter l'échange, le dialogue et de mettre en place un réseau de partenaires pluridisciplinaires, en France et dans le monde.

Images Plurielles
www.imagesplurielles.com
Tél. 06 15 12 48 84
imagesplurielles@yahoo.fr

2022 REGARDS SUR L'ALGÉRIE À L'IMA

Tout au long de l'année 2022, l'IMA met l'Algérie en lumière avec...

- des colloques, débats et projections consacrés à l'histoire algérienne passée et contemporaine ;
- un cycle thématique dédié à de grandes figures de la littérature française profondément marquées par l'Algérie (Aragon, Pierre Guyotat...)
- une programmation musicale dense, qui mettra l'accent sur l'exceptionnel renouveau du raï ;
- une mise à l'honneur du jeune cinéma algérien ;
- des rencontres littéraires qui convoqueront des figures incontournables ou en devenir de la littérature algérienne contemporaine ;
- une série de journées-événements qui permettront de découvrir la création algérienne dans les domaines de la mode (« Alger Fashion Week »), de l'humour, du spectacle (Djmawi Africa) ou encore des arts visuels ;
- au musée, des « Escales musicales » au diapason de cette programmation.

Parmi les événements programmés :

16

- Le colloque international « Oppositions intellectuelles à la colonisation et à la guerre d'Algérie », en partenariat avec la BnF. Son ambition : replacer la guerre d'Algérie dans le temps long, depuis les débuts de la conquête, mais aussi sur le plan international, en présentant des figures venant du Maghreb ou d'Europe : Albert Camus, Simone de Beauvoir, Raymond Aron, Mouloud Feraoun, Gisèle Halimi, André Mandouze, François Mauriac, Paul Ricœur, Germaine Tillion..., non sans souligner la diversité des prises de position. ▶ **Vendredi 21 et samedi 22 janvier 2022**
Débats captés et retransmis sur la chaîne YouTube de l'Institut du monde arabe

- Un stage de BD tout public avec Karim Mafouf. Né en Algérie en 1967, Karim Mahfouf a notamment publié, sous le pseudonyme de Gyps, les BD *Fis end love, Algé-rien* (dont il a tiré un one-man-show), *Alger-Reine* et *Oualou en Algérie*. Dernier ouvrage paru : *Papa situations* (Dupuis). ▶ **Du 1^{er} au 4 mars 2022**

Les expositions

Dans le cadre de ses « Regards sur l'Algérie », l'IMA organise trois expositions : « Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019. Raymond Depardon/Kamel

Daoud », « Algérie, mon amour » et « Benanteur, le chant de la terre ». Chacune sera accompagnée de visites guidées destinées à tous les publics, adultes, scolaires, en situation de handicap ou relevant du champ social.

Détail des visites guidées de l'exposition « Son œil dans ma main... » : lire page suivante.

Algérie mon amour

La mise en lumière d'une collection exceptionnelle, unique dans le monde occidental, d'art moderne et contemporain d'Algérie et des diasporas : celle du musée de l'Institut du monde arabe, considérablement augmentée par la donation Claude et France Lemand en 2018, 2019 et 2021. L'exposition tient à témoigner de la fraternité et de la solidarité qui ont lié les artistes et les intellectuels algériens et français durant les années les plus difficiles de leur histoire commune, fraternité et solidarité qui se perpétuent jusqu'à nos jours. Elle révèle la grande créativité de trois générations d'artistes, tant dans les arts visuels classiques que dans les nouveaux médias.

L'exposition sera le support d'ateliers de création artistique en lien avec la peinture pour les enfants et les familles. Artistes exposés et spécialistes de l'art algérien viendront dialoguer avec le public dans le cadre de huit « Dimanches de l'Algérie », et les enseignants bénéficieront de visites et de rencontres dédiées lors de deux après-midis pédagogiques, les mercredis 30 mars et 13 avril.

▶ **Du 15 mars au 31 juillet 2022**

Benanteur, le chant de la terre

Un hommage au grand peintre algérien et français Abdallah Benanteur (1931-2017), à travers le déploiement, dans l'espace des Donateurs, d'un choix de ses somptueuses peintures les plus représentatives. « Le Chant de la Terre » retrace son parcours, sa naissance à Mostaganem, son éducation algérienne et sa formation intellectuelle et artistique, son arrivée à Paris en 1953, et l'énergie qu'il a déployée tout au long de sa longue vie d'artiste pour atteindre son idéal : entrer dans l'histoire de la grande peinture universelle. Au musée, « Benanteur, artiste du livre » dévoilera son impressionnante œuvre graphique à compter du mois de novembre.

▶ **Du 7 septembre 2022 au 26 février 2023**

Retrouvez l'intégralité de la programmation sur www.imarabe.org

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Visites guidées tout public

▶ **Les dimanches 13 février, 13 mars, 10 avril, 15 mai, 12 juin et 10 juillet à 15h**

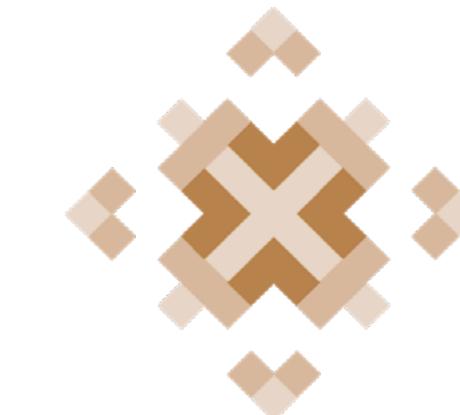
Visites participatives

A l'instar de Kamel Daoud face aux photographies prises en Algérie par Raymond Depardon, nous vous proposons, après la visite guidée de l'exposition, d'accueillir dans votre main l'œil de Raymond Depardon, et d'écrire quelques comètes inspirées des clichés qu'il a réalisés à Alger et à Oran en 2019.

▶ **Les dimanches 27 février, 27 mars, 24 avril, 29 mai et 26 juin à 15h**

Visites de sensibilisation pour les relais du champ social

▶ **Les mardis 15 février de 10h30 à midi et 8 mars de 14h30 à 16h**



INSTITUT DU MONDE ARABE

Direction de la communication, de la stratégie et des relations extérieures

Grégory Fleuriel

Responsable des partenariats médias

Mériam Kettani-Tirot
mkettani@imarabe.org | 01 40 51 39 64

Contacts presse :

Presse française et internationale

MARINA DAVID COMMUNICATON
Marina David
m.david@marinadavid.fr | 06 86 72 24 21
Adélaïde Stephan
info@marinadavid.fr

Presse arabe

Maïa Tahiri | emailglobart@gmail.com

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux



PARTENAIRES MÉDIAS :

Le Point **fisheye** **LIBERTE** **franceinfo:**

[éditions barzakh]



www.imarabe.org